

Kévin Iacobellis

Retour à l'état sauvage

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1852-3

© Kévin Iacobellis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Préface

Choix de vie

Chapitre 1 : Le cadeau de Noël

Chapitre 2 : Le départ

Chapitre 3 : Le journal de bord

Chapitre 3 : Rencontre avec les autochtones

Chapitre 4 : Les dernières rencontres

Chapitre 5 : La fin de l'aventure

Partir un jour, ne jamais revenir...

Parce que nous avons besoin de la Nature...

Préface

Retour à l'état sauvage vous plonge dans une histoire mélancolique, celle d'un homme d'affaires qui décide de réorienter sa vie. Ce personnage, d'une grande ouverture d'esprit, prend la décision de retourner dans la jungle amazonienne, pour sortir du monde industriel dans lequel il vit. A plusieurs reprises, ses splendides découvertes vont le remettre en question. Le personnage prend goût à la vie sauvage, alors qu'il mène une vie très différente chez lui. Lorsqu'il se retrouve dans cette forêt qui regorge de biodiversité, il est admiré par la faune et la flore, sa perception du monde change soudainement. Il prend conscience d'une vie complètement autre, en tant que personne sauvage. Ce voyage est complètement différent de tous les autres qu'il a réalisés jusqu'ici et il n'en ressort d'ailleurs pas indemne. Des marques vont rester, parce que la nature lui apporte de nouvelles sensations, de nouveaux plaisirs. *Retour à l'état sauvage* est l'aventure d'une seule personne d'une quarantaine d'années qui décide, pour la première fois de sa vie, de basculer sa situation sociale.

Il est écrit dans le but de donner conscience au lecteur de la richesse que peut apporter la Nature. Je lui donne envie de protéger son environnement, de réfléchir aux dégâts que nous pouvons causer, ce que nous continuons de faire. A vrai dire, je me focalise sur la jungle amazonienne en particulier, car c'est un réservoir de biodiversité. Je peux facilement prendre le lecteur par les sentiments, mais j'aurais pu m'orienter vers une autre jungle. Le concept que j'applique à cette jungle est valable pour toutes les autres forêts, y compris celles dans lesquelles nous marchons fréquemment. J'ai décidé de lancer mon histoire dans cette forêt, parce que je ne l'ai pas encore vue. C'est un rêve que je devrai accomplir tôt au tard. Je me sers d'un homme d'affaires, pour lui donner ma perception de la vie. Je suis biologiste et je crois que je serai toujours plus sensible à la déforestation qu'un employé de banque. C'est pourquoi j'ai décidé de donner vie à un personnage autre qu'un scientifique dans mon histoire. Luca, le personnage en question, est très différent de moi. Mais sa perception du monde est la même que la mienne.

Il est clair que ce petit manuscrit ne changera pas la vision du monde sur la déforestation, parce que je pense que c'est déjà le cas, du moins, je

l'espère. Je marque simplement le coup, une fois de plus. Mon livre donne la possibilité de construire un monde meilleur, parce que d'une part, je donne conscience aux gens de la situation déplorable dans laquelle nous vivons. C'est un fait et je le souligne à plusieurs reprises dans mon livre, parfois de façon directe, parfois plus limpidement. D'autre part, parce que tous les droits d'auteurs que je vais percevoir suite à la vente de mes ouvrages seront versés à l'association WWF. Ainsi, en lisant cette petite histoire, vous prenez conscience de l'état actuel de la forêt, mais vous protégez aussi la Nature. J'ai déjà opéré de la sorte avec mon premier livre, Une larme de joie, puisque j'ai versé tous les fonds que j'ai obtenus à l'association Télévie. Mon papa étant décédé d'un cancer, j'ai trouvé juste de donner une chance aux chercheurs, tels que moi, de financer leurs prochaines découvertes. Une larme de joie est un récit de vie, il s'agit de mon vécu. *Retour à l'état sauvage* est fictif, il s'agit de l'un de mes rêves, parmi de nombreux autres. Aujourd'hui encore, je prouve que l'écrivain ne publie pas des livres pour l'argent, mais pour faire part de ses sentiments. Je me vide l'esprit et je libère d'innombrables émotions dans mes livres, que vous trouverez également dans celui-ci. A mes yeux, il n'existe aucun texte qui ne

soit subjectif, nous avons toujours tendance à mettre nos idées. C'est d'ailleurs pour cela que nous écrivons.

Retour à l'état sauvage donne une chance aux lecteurs de pouvoir protéger la Nature, tout en prenant plaisir à la lecture. Je ne serai peut-être jamais un grand écrivain, mais cela ne change rien. Je pourrai toujours faire part de mes histoires, en aidant mon prochain. C'est un peu le but de mon écriture, car il ne s'agit pas de mon travail, mais de mon besoin. C'est un peu comme aller aux toilettes, sauf que je passe plus de temps à écrire qu'à chier. Dans cette petite nouvelle, ce que je considère comme nouvelle, j'essaye de donner envie au lecteur de considérer la Nature. Ce livre n'a rien d'exceptionnel, si ce n'est qu'il est drôle par moments, mais mon idée mérite d'exister. Il est fort probable que vous ne serez pas changé à la fin de l'histoire, mais ma réflexion risque de vous remettre en question. *Retour à l'état sauvage* est l'histoire d'un homme que je respecte beaucoup, mais que je ne deviendrai probablement jamais.

Choix de vie

Et si un jour... J'avais pris la décision de partir en forêt pour être en contact avec la nature ? Et si, j'en avais simplement marre de cette vie qui me pousse constamment à travailler, à suivre le chaînon d'une chaîne de la vie que je n'aime guère. Pourquoi suis-je obligé de voir notre monde s'écrouler ? Pourquoi devons-nous continuer à suivre ce rythme que certains capitalistes ont donné ? Qu'est-ce qui nous pousse à faire cela ? Qu'est-ce qui me pousse à faire cela ? A faire ce qu'il ne faut pas faire, à suivre un chemin qui n'est finalement pas le mien. Qu'est-ce qui nous empêche de changer ? Sommes-nous forcés de faire ce qu'on nous demande ? Avons-nous le droit de dire stop à la publicité mensongère ? Stop à l'industrialisation, ou encore au capitalisme ? Avons-nous le droit de dire notre propre mot ? Cette vie ne me correspond guère, mais je ne m'oppose pas. Je reste là, je suis le train quotidien, qu'il soit bon ou mauvais. Je râle parce que c'est dans ma nature, je rigole parce qu'il le faut, mais je ne fais rien. Je ne change pas les choses. Je donne mon avis, mais je ne cherche pas

à ce qu'il soit écouté. C'est ma façon de vivre, celle d'avancer comme un mouton. Je ne suis pas con, non, mais je me fais simplement une raison. Je ne veux pas me battre, en tout cas, pas pour être rejeté, pas pour qu'on se moque de moi ou encore passer pour le dernier des abrutis. Alors, je suis le même chemin. Je continue de faire ce que je faisais, peu importe mes sentiments, peu importe la douleur que j'en ressens, je ne change pas, pas vraiment. Mais la véritable question est simple, je me la pose chaque jour, elle me torture constamment l'esprit : pourquoi ne pas changer ? Pourquoi continuer dans cette voie, qui n'apporte guère de satisfaction ? Celle de l'exploitation et de la peur, celle dans laquelle nous vivons. Mais qu'est-ce qui me rend si égoïste ? Qu'est-ce qui fait de moi ce que je suis devenu ? Je ne veux pas être un homme d'affaires qui profite constamment de l'argent, je ne veux pas être celui qui pense constamment à l'argent. Je ne veux plus être la personne qui continue sous cette pression, celle du risque de la faillite de mon entreprise. J'en ai marre de la critique des gens, des employés que je ne cesse d'exploiter pour que mon entreprise tourne correctement. Pourtant, j'ai une superbe femme, deux beaux enfants, mais cette vie n'est pas la mienne. Je ne veux pas continuer dans cette

direction, car elle m'apporte mépris et peine. Je refuse de continuer dans cette voie, qui s'oppose à ce pour quoi je me suis battu jusque-là. J'ai besoin de changer d'air, de voir autre chose, de faire en quelque sorte, une pause. J'ai besoin de partir, pour mieux revenir, de découvrir le monde qui m'entoure, d'avoir un contact avec la vie sauvage. Il est temps que je me repose, parce que les industries me bouffent mon oxygène. Même si je ne pourrais jamais sortir de ce chemin que j'ai emprunté, celui de la vie en société occidentale et de l'industrialisation qui m'a éduqué, je peux faire autre chose. Je garde ce droit d'aller provisoirement voir ailleurs, de vivre une nouvelle expérience, ne serait-ce que quelques jours. Certes, je ne pourrai plus jamais changer la vie que je mène actuellement, mais je peux encore découvrir celle que je n'ai pas choisie, pour comparer, pour rigoler, pour observer, pour apprendre. Je peux simplement prendre conscience de cette richesse du monde naturel que je ne connais pas, savoir qu'elle est encore là. Alors, je m'arrête quelques instants, je m'oppose à cette vie qui me fait courir dans tous les sens et je prends la décision de couper ce chemin, pour partir très loin. C'est ainsi que je retourne à l'état sauvage.

Chapitre 1 : Le cadeau de Noël

25 décembre 2011. C'est Noël. Je mets seulement les boules sur le sapin, mes enfants sont heureux à l'idée de festoyer, nous allons passer une belle soirée. Pour la première fois, ma famille vient chez moi. Ma femme et moi avons décidé de fêter Noël à la maison, malgré la quantité de vaisselles que ça nous laissera. Quelques amis seront là pour la fête, j'ai insisté auprès de ma femme. Cela faisait longtemps que je n'avais plus rien organisé. Nous serons nombreux à la maison, et il risque d'y avoir du bruit. Les voisins ne m'apprécient déjà guère plus que cela, je ne vais pas remonter dans leur estime, en tout cas pas ce soir. J'ai tendance à faire du bruit, et mes voisins proches sont âgés. Ils préfèrent rester au calme, chose qui n'est pas évidente lorsqu'on habite à côté de chez moi. Ma femme s'occupe de dresser la table, de passer le coup de l'aspirateur et mes enfants jouent à la console. Cette année, je n'ai pas mis de crèche sous le sapin. Je n'ai pas eu le temps de le faire, et les

boules sont merdiques. Les invités arrivent vers 20 heures. Le repas est déjà prêt, mais nous n'avons pas cuisiné. Ma femme voulait qu'on commande des plats à réchauffer, cela nous a coûté un os, mais les invités ne seront pas déçus. Ils risquent de beaucoup apprécier ce que nous avons demandé. Lorsque les derniers préparatifs sont terminés, je discute avec ma femme concernant nos prochaines vacances. Je n'ai pas envie de faire un grand voyage cette fois, je ne veux pas prendre l'avion, ni même me balader en bateau. Je veux qu'on parte camper et qu'on prenne la voiture. Je n'ai pas envie de faire 5000 bornes, je préfère qu'on se trouve un petit endroit isolé pour se reposer. Ma femme et moi avons pris une semaine de congé, juste après les fêtes de Noël. Les enfants ne vont pas à l'école et nous avons déjà réfléchi à partir durant cette période. Nous ne connaissons toujours pas notre destination, mais c'est une simple question de temps. Ma femme n'est pas très enchantée à l'idée de camper, mais mes enfants sont contents d'entendre la nouvelle. Carole, ma femme, préfère retourner dans un hôtel luxueux et en dehors de l'Europe, mais je ne suis pas d'accord. J'en ai marre de ces longs et pénibles voyages, je veux un endroit plus calme cette fois. Je n'ai pas envie de visiter, ni même de me retrouver dans un pays

d'une langue étrangère, je veux juste être en contact avec la nature. Je n'ai jamais fait cela auparavant, je n'ai jamais eu l'opportunité de camper, ni même de me retrouver nez à nez avec la vie sauvage. Carole est assez surprise de m'entendre parler de cette façon, puisque je ne suis pas le genre de personne à savoir me démerder. Je suis le directeur d'un magasin très réputé en Belgique, et je porte toujours un costume. Je sens toujours bon, et je n'oublie jamais de mettre ma cravate. Je ne suis pas le chef le plus agréable qu'on puisse avoir, car je suis très autoritaire avec mes employés, mais mon magasin tourne bien. Chaque année, mon chiffre d'affaires grimpe et mes clients reviennent. Ils sont satisfaits de mes produits et de mon accueil. Je pousse parfois mes employés à l'extrême, pour qu'ils soient chaleureux avec mes clients. Cette vie d'homme d'affaires m'a remis un jour en question, j'en avais marre d'être sapé comme un pingouin et j'avais envie de prendre un peu de recul par rapport à ce mode de vie industrialisé. Ma femme ne s'attendait pas à une demande aussi étrange, celle d'aller camper. Elle n'imaginait pas que je pouvais devenir un homme des bois, alors que je ne sais même pas faire un feu. Je ne suis peut-être pas adapté à cette vie, mais j'ai envie de changer. J'ai envie de découvrir la nature, de donner à mes